

13 → 21
NOV. 2020



Facebook icon, Instagram icon, Twitter icon
@FIFAM
WWW.FIFAM.FR



40^e
FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU FILM D'AMIENS

Illustration: *Alida*
© 2020 - Festival International du Film d'Amiens - 10000 Amiens - France



PRÉSENTATION

Vers la 40e édition du Festival International du Film d'Amiens (FIFAM)

Cette année, le FIFAM soufflera ses 40 bougies du 13 au 21 novembre 2020, dans les différentes salles de cinéma amiénoises (Ciné St Leu, Maison de la Culture, multiplexe Gaumont).

Jacques PERRIN, Rachid BOUCHAREB, Macha MÉRIL et bien d'autres invités honoreront le festival de leur présence. Un hommage à Michel PICCOLI aura lieu également.

L'organisation de la prochaine édition du FIFAM en pleine crise du COVID-19, nous oblige à nous adapter aux nouvelles contraintes induites par la pandémie (annulation de festivals, reprogrammation de marchés de films, suppression des voyages internationaux, etc.). Nous faisons donc le choix de réduire la programmation quantitativement et de privilégier, tout d'abord, la sécurité de tous, mais par conséquent aussi le nombre de films et leurs fréquences de projection. La section compétition rassemblera des films inédits et sera solidaire avec les festivals Cinélatino de Toulouse, La Rochelle Cinéma, Ciné du réel et du Arras Film Festival..

Une manière pour nous d'être solidaires avec ces manifestations qui n'ont pas pu avoir lieu.

LA COMPÉTITION réunira des films inédits en France : **9 longs-métrages de fiction, 7 documentaires et 13 courts-métrages** seront proposés à l'appréciation du jury présidé par **Isabelle GIORDANO**.

HOMMAGE À JACQUES PERRIN

Pour célébrer cet événement, nous avons le plaisir et le privilège de recevoir Jacques Perrin, dans le cadre d'un hommage qui lui est consacré. L'occasion de retracer son parcours passionnant : celui d'un jeune premier du cinéma devenu producteur par nécessité, puis réalisateur.

Nous programmerons 12 films qu'il a réalisés, produit ou interprété :

Océans (2010), *Microcosmos* (1996), *L'Empire du milieu du Sud* (2002), *Le Désert des tartares* de Valerio ZURLINI (1977), *Cine Paradiso* de Guiseppe TORNATORE (1989), *Peau d'âne* de Jacques DEMY (1970), *Z* de Costa GAVRAS (1969), *Section spéciale* de Costa GAVRAS (1975), *L'Horizon* de Jacques ROUFFIO (1967), *Le Crabe tambour* de Pierre SCHOENDOERFFER (1977), *La Fille à la valise* de Valério ZURLINI (1962).

CARTE BLANCHE À RACHID BOUCHAREB

Après avoir reçu le Grand Prix du Festival International du Film d'Amiens en 1985 pour son premier long-métrage *Bâton Rouge*, Rachid BOUCHAREB sera, de nouveau, présent à Amiens.

L'occasion pour le réalisateur de partager une carte blanche, entre ses propres réalisations, productions et les films qui lui ont donné envie de cinéma tels que : *Indigènes* (2006), *Bâton rouge* (1985), *La Voie de l'ennemi* (2014), *La Vie de Jésus* de Bruno DUMONT (1997), *West Beyrouth* de Zouad DOUERI (1998), *Chouf* de Karim DRIDI (2015) et *Tilo Koto* de Sophie BACHELIER et Valérie MALEK (2019), *Le Cycliste* de Moshe MAHMALBAF (1987), *Barbara* de Christian PETZOLD (2014) et *Le cercle rouge* de Jean-Pierre Melville (1970).

CONVERSATION AVEC MACHA MÉRIL

La comédienne Macha Méril viendra échanger avec le public autour de quelques-uns de ses films : *Une femme mariée* de Jean-Luc GODARD (1964), *Le Crime d'amour* de Guy GILLES (1982), *Roulette chinoise* de Rainer Werner FASSBINDER (1976).

HOMMAGE À MICHEL PICCOLI

Nous projeterons les films suivants : *Themroc* de Claude FARALDO (1972), *Sept morts sur ordonnance* de Jacques ROUFFIO (1975), *Les Équilibristes* de Nikos PAPATAKIS (2001), *Adieu Bonaparte* de Youssef CHAHINE (1985).

40e ANNIVERSAIRE DU FESTIVAL

En plus de ces invités prestigieux, une section de la programmation reviendra sur les longs-métrages marquants de ces quarante années de festival. Un panorama riche et varié, à l'image de ce que le FIFAM a été, et d'un cinéma que l'on continuera de défendre. Des rendez-vous seront fixés tout au long du 1^{er} trimestre 2021 pour célébrer le cinéma en présence d'invité, parce que 40 ans ça se fête en public et en salles.

L'AFFICHE, UNE CRÉATION D'EDDIE PONS

Après la peinture, la broderie et la photographie, c'est le dessin qui est à l'honneur pour l'affiche de cette édition, réalisée par Eddie PONS.

CONTACT PRESSE

Presse nationale / Agence DRC

Dominique Racle
+33 6 68 60 04 26
dominiqueracle@agencedrc.com

Justine Muller
+ 33 7 81 91 28 44
justinemuller@agencedrc.com

Presse régionale

William Tessier
+ 33 6 49 85 14 59
com@filmfestamiens.org

ÉDITORIAL

QUELLE ANNÉE !

Notre désir de cinéma est mis à l'épreuve en cette année 2020.

Mais notre besoin de lien, d'échanges et de partage se veut plus fort et nous a donné l'énergie pour préparer cette **40^e édition**.

Parce que nous croyons qu'en ces temps difficiles et tragiques parfois, seule la culture c'est-à-dire l'empathie vers l'autre peut nous permettre de nous relever.

Cette édition sera donc celle du rassemblement.

Et c'est justement un des moteurs des fondateurs du Festival né il y a 40 ans : découvrir des films ensemble et se laisser mener sur des routes inconnues.

Vous l'avez compris pas de programmation virtuelle.

Nous avons préparé une sélection de films ayant marqué l'histoire du FIFAM.

Le coup de poing de *La ballade de Narayama* (Shoei IMAMURA 1980), l'émotion de centaines de gosses qui se rêvaient footballeur avec *Le Ballon d'or* (Cheick DOUKOURÉ, 1994), la présence de Maoris qui après la projection de *L'âme des guerriers* (Lee TAMAHORI 1995) sont allés se recueillir au cimetière de Longueval, sur la tombe de soldats maoris morts à la bataille de la Somme ou encore le premier film de Mike LEIGH (*High hopes* 1988), alors auteur peu connu en France. René VAUTIER venu présenter *Avoir 20 ans dans les Aurès* (1972) décida de revenir à Amiens pour faire un film avec des jeunes gens dans les cités des quartiers Nord. Le film n'a pas pu se terminer, les rushes sont ici... Autant de souvenirs et d'aventures qui sont rassemblés pour la première fois dans un livre consacré à l'histoire de ce festival qui est aussi la vôtre.

La section compétitive rassemble des films inédits en collaboration avec les festivals Cinélatino de Toulouse, La Rochelle Cinéma, Ciné du réel. Une manière pour nous d'être solidaires avec ces manifestations qui n'ont pas pu avoir lieu.

Nous invitons des cinéastes dans la plus grande diversité de style et d'expression.

Rachid BOUCHAREB qui après avoir reçu le Grand Prix en 1985 pour son premier long-métrage *Bâton Rouge*, viendra pour une carte blanche, partager avec le public ses propres réalisations, *La Voie de l'ennemi* avec le formidable Forest WHITAKER (2014), *Indigènes* (2006) un film qui est à l'origine du décret 2010-890 du 29 juillet 2010 permettant une égalité de traitement des pensions des anciens combattants africains qui fut effective en 2010 ! Et oui le cinéma peut aussi changer des vies. Des films qu'il a produit *La vie de Jésus* de Bruno DUMONT dont il co-produit fidèlement tous les films, *Chouf* de Karim DRIDI (2015) et le documentaire *Tilo Koto* de Sophie BACHELIER et Valérie MALEK (2019), le récit poignant d'un Sénégalais bloqué sur les côtes libyennes qui sublime son enfer par la peinture. Les films qui lui ont donné envie de cinéma du fascinant polar *Le Cercle rouge* de Jean-Pierre MELVILLE (1970) au *Cycliste* de Moshe MAHBALBAF (1987) et plus récemment *Barbara* de Christian PETZOLD (2014).

Nous accueillerons Jacques PERRIN et lui dirons combien nous l'aimons, autant quand il est prince pour Jacques DEMY (*Peau d'âne*) qu'officier complexe du *Crabe tambour*, mais également le nécessaire producteur qui permis à Costa GAVRAS de réaliser *Z* entre autres films, que le réalisateur qui interpelle sur la fragilité de la terre et de tous ses êtres vivants.

La merveilleuse Macha MÉRIL a choisi de venir et mènera une discussion autour de cinéastes qui ont marqué sa carrière. Guy GILLES (*Le Crime d'amour*), Jean-Luc GODARD (*Une femme mariée*) et Rainer Werner FASSBINDER (*Roulette chinoise*).

Enfin, nous rendrons un vibrant hommage à Michel PICCOLI tour à tour manipulateur et ambiguë (*7 morts sur ordonnance* de Jacques ROUFFIO, 1975), loufoque (*Themroc* de Claude FARALDO, 1972), mémorable (*Adieu Bonaparte* de Youssef CHAHINE, 1985) et saisissant (*Les Équilibristes* de Nico PAPATAKIS, 1992) tourné à Amiens.

Venir à Amiens, c'est témoigner de sa curiosité, de son désir et besoin de solidarité.

Rien de nostalgique dans cette édition, 40 ans c'est le bel âge pour dire sa jeunesse d'esprit et de cœur.

Annouchka DE ANDRADE
Directrice artistique



LES FILMS PROJÉTÉS

COMPÉTITION LONG MÉTRAGE

Mother de Tatsushi OMORI

Un printemps à Hong Kong (Suk Suk) de Ray YANG

Hero de Frances Ann SOLOMON

An old lady de Lim SUN-AE

Santuario de Joshua GIL

The Nose and The Conspiracy of Mavericks

de Andrei KHRZHAROVSKY

Kuesspian de Myriam VERRAULT

Le diable n'existe pas de Mohamad RASSOULOV

Ghosts de Azra OKYAY

COMPÉTITION DOCUMENTAIRE

Il n'y aura plus de nuit de Eléonore WEBER

Express Scopelitis de Emilia MILOU

Le Monde est bleu comme une orange de Irina TSYLIK

Nar (le feu) de Meriem ABOUR

Makongo de Elvis S. NGAIBINO

En route pour le milliard de Dieudo HAMADI

Nardjess de Karim AÏNOUZ

COMPÉTITION COURT-MÉTRAGE

Nuit perpétuelle de Pedro PERALTA

Heliconia de Paula R. POLENCO

Asho de Jafa NAJAFI

Good Night (Da Yie) de Anthony NTI

Skin de Guy NATTIV

November 1st de Charlie MANTON

La entrega de Arroyo ZAPATA

Les hors-champs magnétiques de Nico PERNOT

La bruja de Sofia CARILLO

Carne de Camila KATER

Cause of death de Jothy MISTRY

Zombies de Baloji

OUVERTURE ET CLÔTURE

La Conspiration des belettes de Juan José CAMPANELLA,
précédé du court-métrage

Nimic de Yórgos Lánthimos de Ariel DE BIGAULT

Les deux Alfred de Bruno PODALYDÈS

SÉANCES COUP DE CŒUR ET AVANT-PREMIÈRE

Fantôme d'un empire de Ariel DE BIGAULT

El ano del descubrimiento de Luis LOPES CARRASCO

Si le vent tombe de Nora MARTYROSYAN

Un triomphe d'Emmanuel COURCOL

La Saveur des coings de Petar VALCHANOV et Kristina GROZEVA

en solidarité avec le Arras Film Festival



Mother © DR



Nardjess © DR



Heliconia © DR



El ano del descubrimiento © DR

SÉLECTION ANNIVERSAIRE

Le Ballon d'or de Cheick DOUKOURÉ
Moolaade de Ousmane SEMBÈNE
Latcho drom de Tony GATLIF
La ballade de Narayama de Shohei IMMAMURA
Pat Garrett et Billy the Kid de Sam PECKINPAH
Sidewalk Stories de Charles LANE
Avoir 20 ans dans les Aurès de René VAUTIER
Quand les femmes ont pris la colère de René VAUTIER
Rachida de Ysamina Bachir CHOUIKH
Mains criminelles de Roberto GAVELSON
Flame de Ingrid SINCLAIR
La Sociedad del semaforo de Ruben MENDOZA
High Hopes de Mike LEIGH
Djambar, l'insoumis de Éric SOSSO
Rêves d'or de Diego QUEMADA DIAZ
Site 2 de Rithy PANH
L'Âme des guerriers de Lee TAMAHORI

HOMMAGE À JACQUES PERRIN

Section spéciale de COSTA-GAVRAS
Le Désert des tartares de Valerio ZURLINI
Microcosmos de Claude NURIDSANY et Marie PERRENOU
L'Empire du milieu du sud de Jacques PERRIN et Éric DEROO
Les Choristes de Christophe BARRATIER
Océans de Jacques PERRIN
Cinéma Paradiso de Guiseppe TORNATORE
Le Crabe tambour de Pierre SCHOENDORFFER
Peau d'âne de Jacques DEMY
Z de COSTA-GAVRAS
L'Horizon de Jacques ROUFFIO
Himalaya de Éric VALLI

CARTE BLANCHE À RACHID BOUCHAREB

La Voie de l'ennemi de Rachid BOUCHAREB
Indigènes de Rachid BOUCHAREB
Baton Rouge de Rachid BOUCHAREB
La Vie de Jésus de Bruno DUMONT
Chouf de Karim DRIDI
Tilo Koto de Sophie BACHELIER
Barbara de Christian POTZOLT
Le Cycliste de Moshen MAKHMALBAF
Le Cercle rouge de Jean-Pierre MELVILLE

CONVERSATION AVEC MACHA MÉRIL

Roulette Chinoise de Rainer Werner FASSBINDER
Une femme mariée de Jean-Luc GODARD
Le Crime d'amour de Guy GILLES

HOMMAGE A MICHEL PICCOLI

Les Équilibristes de Nico PAPATAKIS
(tourné en partie au Cirque Jules-Verne)
Themroc de Claude FARALDO
7 morts sur ordonnance de Jacques ROUFFIO
Adieu Bonaparte de Youssef CHAHINE



Avoir 20 ans dans les Aurès © DR



Microcosmos © DR



Baton rouge © DR



Roulette chinoise © DR

LE JURY

ISABELLE GIORDANO, journaliste, Présidente du Jury

Isabelle GIORDANO est journaliste et a fait ses premiers pas dans la presse écrite avant de partager son amour du cinéma pendant plus de dix ans sur Canal Plus. Elle a été pendant plusieurs années productrice et rédactrice en chef pour la télévision et la radio (France TV, Arte, France Inter). **De 2013 à 2019, elle a été la Directrice Générale d'UniFrance Films**, en charge de promouvoir le cinéma français sur la scène internationale. **Elle a été nommée en juillet 2019 Présidente du Comité Stratégique du Pass Culture**. Elle a créé "Cinéma pour tous" en 2006, association qui organise chaque mois dans plusieurs villes de France des projections-débats pour les jeunes des quartiers prioritaires. L'association fait partie de L'Ascenseur, lieu d'innovation sociale dédié à l'égalité des chances. Elle a par ailleurs publié plusieurs ouvrages sur le cinéma et la politique, le dernier en date consacré à la filmographie d'Alain Delon (éditions Gallimard).



JURY LONG-MÉTRAGE

Marie-Pierre BOUSQUET, productrice

En 1998, elle crée avec Greg GERMAIN le TOMA – Théâtres d'Outre-Mer en Avignon, à la Chapelle du Verbe Incarné à Avignon. Elle dirige avec lui la manifestation depuis cette date. En 2005, elle réoriente l'activité d'Axe Sud vers la production audiovisuelle de programmes culturels, et s'intéresse en particulier aux outre-mers. Depuis, plus de 350 heures de programmes ont été produites et diffusées sur France Télévisions, Arte, Mezzo, TV5 Monde.

François D'ARTEMARE, producteur

Il a créé en 1996 la société de production portugaise Filmes do Tejo, qui compte aujourd'hui plus de 70 films à son actif parmi lesquels de nombreux premiers films. En 2001, il fonde à Paris la société des Films de l'Après-Midi, et coproduit des films venant des quatre coins du monde : Bosnie (*Djeca, les enfants de Sarajevo* de Aida BEGIC – Mention Spéciale d'un Certain Regard, Cannes 2012 ; *Premières Neiges* de Aida BEGIC – Grand Prix de la Semaine Internationale de la Critique, Cannes 2008), Guinée-Bissau (*La République des Enfants* de Flora Gomes), Angola (*Un Héros* de Zeze GAMBOA – World Dramatic Prize Sundance en 2005), Portugal (trois films de Manoel de OLIVEIRA mais aussi le premier film de João Salaviza MONTANHA *Notre Folie* de João VIANA, et *Fatima, les sentiers de l'âme*, de João CANIJO), Roumanie (*L'étage du dessous* et *Alice T* de Radu MUNTEAN)... Il produit le long-métrage *Made in Bangladesh* de Rubaiyat HOSSAIN, et co-produit le long-métrage de Hinde BOUJEMAA *Noura rêve*, tous deux sélectionnés au TIFF 2019. Actuellement il développe les longs-métrages de Claire SIMON, Marco MARTINS, Angela SCHANELEC, Meriem MESRAOUA, Mohamed SIAM.

DAMIEN FAURE, cinéaste

Il est diplômé de l'école des Beaux-Arts de Saint-Étienne / DNSEP avec les félicitations du Jury. Il a été, entre-autre, "Anthropologue" au Pérou, "Envoyé spécial" pour le Monde Diplomatique en Papouasie Occidentale, "Architecte" à Tokyo, "Chasseur de papillon" sur une île du Japon, "Poète" au Chili, "Plasticien" à Venise, "Peintre" en Inde, "Chercheur de vérité" en Algérie, "Indépendantiste Papou" au siège des Nations Unis de New York et "Philosophe" en Arctique...

Actuellement, il prépare un premier long métrage de fiction totémiste dont le scénario a été sélectionné au pavillon des scénaristes du festival de Cannes.

JURY DOCUMENTAIRE

Marie Bonnel, Présidente des Ateliers Varan et membre d'Usages du Monde21.

Entre 1978 et 1982, Marie Bonnel programme le Cinéma du Centre Culturel Franco Voltaïque, à Ouagadougou, en Haute Volta. Elle gère ensuite pour l'ADEAC pendant deux ans le Théâtre des 400 coups, à Paris, où se produisent des artistes africains et promeut des musiciens africains. De 1984 à 1996, à l'AFAA, agence artistique des Affaires étrangères, elle soutient la circulation de metteurs en scène français et de troupes de théâtre à l'étranger.

De 1996 à 2002, elle dirige le Bureau du Documentaire aux Affaires Étrangères, qui aide en production et achète des films documentaires pour le réseau culturel français à l'étranger. De 2002 à 2006, elle est chargée du cinéma à l'Ambassade de France aux États-Unis et développe la circulation de films français dans tout le pays avec les partenaires culturels.

De 2006 à 2009, elle est attachée audiovisuelle au Royaume-Uni et Directrice adjointe de l'Institut Français à Londres. De 2009 à 2013, elle est Responsable du Cinéma au Ministère des Affaires étrangères, à Paris. Depuis 2016, elle est Présidente des Ateliers Varan et membre d'Usages du Monde21.

Catherine LAMOUR, productrice

Catherine Lamour a été productrice à Télé Hachette et a créé et dirigé le département des documentaires à Canal+. Elle a notamment publié, en collaboration avec Danièle Granet, Mediabusiness. Le Nouvel Eldorado (Fayard, 2006).

Annick PEIGNÉ-GIULY, journaliste et écrivain

Journaliste et écrivain, Annick Peigné-Giuly est présidente de l'association « Documentaire sur grand écran », fondatrice et directrice du Festival Corsica.Doc. Elle a travaillé pendant plus de 20 ans pour le quotidien Libération. Elle est également l'auteure de plusieurs ouvrages, dont Hors antenne (entretiens avec Pierre Desgraupes, ed. Quai Voltaire, 1991), A Paci (1999, éd. Grasset) et Une passion corse (éd. Plon, 2000).

Elle fait partie du comité de rédaction de la revue Images Documentaires.

JURY COURT-MÉTRAGE

Bruno DELOYE, directeur des chaînes Ciné+ Club, Classic & Star, Famiz

Il débute sa carrière comme adjoint au Directeur du développement de Région Câble (filiale de la Générale des eaux) 1989-1995, il lance en particuliers la première chaîne de Pay per view en France en 1991. Il sera directeur de l'antenne et des programmes de Muzzik (Classique et jazz). Aujourd'hui directeur des chaînes Ciné+ Club dédiée au cinéma d'auteur, Classic & Star dédiées au cinéma de répertoire et Famiz, il a participé à la coproduction de plus de 800 documentaires sur le cinéma.

Gabrielle LAZURE, comédienne

Née à Philadelphie, elle débute au cinéma avec Alain ROBBE-GRILLET dans *La Belle Captive*. Elle travaille au théâtre, à la télévision et au cinéma sur des films courts ou longs, surtout en France mais aussi au Québec et aux États-Unis. Gabrielle fait des apparitions dans les séries *Le Bureau des Légendes* et *Versailles* puis participe à la création du nouveau feuilleton de FranceTV *Un Si Grand Soleil*. Elle tourne dans *Disparition Inquiétante* pour France 2 avec Sara Forestier, sortie prévue en 2020.

Elle tourne en 2018, 2019 dans deux long-métrages canadiens, *Une Manière de Vivre* de Micheline LANCTÔT et *Woman in Car* de Vanya ROSE-KUHRT.

Elle est aussi auteur et interprète de chansons, notamment de son album *Out of the Blue* sorti en 1990.

Son récit autobiographique *Maman, cet océan entre nous* a été publié aux Éditions de L'Archipel en septembre 2018. Elle prépare actuellement un *Seule en Scène, Psycho Mother*, dirigé par Pierre NOTTE, inspiré de ce récit.

Thierry THIEU NIANG, danseur et chorégraphe

Parallèlement à son parcours de création, Thierry Thieû Niang initie des ateliers de recherche autant auprès de professionnels que d'amateurs, d'enfants et de seniors, de personnes autistes ou détenues. Il intervient auprès d'écoles d'art, de conservatoires supérieurs d'art dramatique et chorégraphique, d'associations de quartiers, d'hôpitaux et de prisons dans différentes villes en France et à l'étranger.

Ce travail a fait l'objet de nombreuses captations dont *Une jeune fille de 90 ans* de Valeria Bruni Tedeschi et Yann Coridian qui a obtenu une forte reconnaissance publique et professionnelle.

Pour la saison 20/21, il est artiste invité à l'hôpital Avicenne et à la MC93 à Bobigny, au TNP à Villeurbanne, à l'opéra de Lille et au Festival Labeaume en musiques en Ardèche auprès des artistes Imany, Anne Alvaro, Lars Vogt, Lilo Baur, Jean Bellorini, Zied Zouari, Macha Makeieff...

Il est Officier des arts et des lettres, lauréat de la Villa Médicis Hors les Murs au Vietnam, de la Fondation Unesco-Aschberg au Kenya et lauréat du Prix Chorégraphe SACD 2019.

QUELQUES TEMPS FORTS

VENDREDI 13 NOVEMBRE – Grand Théâtre MCA

20H00 : **Cérémonie d'ouverture**

Présentée par Charlotte LIPINSKA et Annouchka DE ANDRADE

Projection en avant-première de **La Conspiration des belettes** de Juan José CAMPANELLA

SAMEDI 14 NOVEMBRE

18h30 : **Z** en présence de COSTA-GAVRAS, réalisateur / Ciné St-Leu

19h00 : **Djembar** en présence de Éric SOSSO – réalisateur / Grand Théâtre MCA

20h45 : **Océans** en présence de Jacques PERRIN – comédien, réalisateur et producteur / Petit Théâtre MCA

DIMANCHE 15 NOVEMBRE

10h00 : **Les Ours gloutons**, en avant-première pour les tous petits / Ciné St-Leu

18h30 : **Si le vent tombe**, en avant-première et en présence

de Nora MARTYROSIAN, réalisatrice et Grégoire COLLIN, comédien / Ciné St-Leu

18h45 : **Themroc** en présence de Alexandra STEWART, comédienne / multiplexe Gaumont

LUNDI 16 NOVEMBRE

20h45 : **Une Femme mariée** en présence de Macha MÉRIL, comédienne / Petit Théâtre MCA

MARDI 17 NOVEMBRE

14h15 : **Roger Vaillant, un écrivain** en présence de Cécile CLAIRVAL MILLAUD / Salle Orson-Welles MCA

13h45 : **Indigènes** en présence d'un invité / Petit Théâtre MCA

18h15 : **Fantômes d'un empire** en présence de Ariel DE BIGAULT, réalisatrice / Salle Orson-Welles MCA

21h00 : **Chouf** en présence de Rachid BOUCHAREB – producteur et réalisateur / Petit Théâtre MCA

MERCREDI 18 NOVEMBRE

14h00 : **Ballon d'or** en présence de Cheick DOUCOURÉ – réalisateur / Grand Théâtre MCA

14 h15 : Rencontre avec les élèves de la FEMIS / Salle Orson-Welles MCA

18h30 : **Rachida** en présence de Thierry LENOUVEL – producteur / Ciné St-Leu

ainsi que **La Saveur des coings** en présence de l'équipe de Arras Film Festival.

20h30 : **Un triomphe** en avant-première

présenté par Emmanuel COURCOL, réalisateur et Binle NABIÉ, comédien / multiplexe Gaumont

JEUDI 19 NOVEMBRE

18h30 : **Moolaade** en présence de Thierry LENOUVEL, producteur / Ciné St-Leu

20h45 : **L'Homme qui a vendu sa peau**

en présence de Kaouther BEN HANIA – réalisatrice / Petit Théâtre MCA

20h30 : **En route pour le milliard** en présence de Dieudo HAMADI, réalisateur / Salle Orson-Welles MCA

VENDREDI 20 NOVEMBRE

10h-13 h : **Le cinéma a l'heure des plateformes**, rencontre professionnelle / Salle Orson-Welles MCA

20 h : **Cérémonie de clôture** / multiplexe Gaumont

Projection en avant-première de **Les Deux Alfred** de Bruno PODALYDÈS

HOMMAGE À JACQUES PERRIN

La 40^e édition du FIFAM rendra hommage à Jacques Perrin en retraçant son parcours passionnant. Celui d'un jeune premier du cinéma devenu producteur par nécessité, puis réalisateur. Un homme de passion et de curiosité pour qui "le cinéma précise le regard qu'on a sur les choses".

Vivement novembre pour pouvoir rêver avec le plus charmant des princes du cinéma français.

Jacques Perrin est toujours prêt à vanter les beautés d'une nature sublimée et poétique. Pour lui le cinéma permet d'avoir un deuxième regard sur les sociétés, dans lesquelles nous vivons.

"Le cinéma précise le regard qu'on a sur les choses. Le cinéma est également une arme qui a beaucoup de force. Il frappe directement le cœur, les émotions. Et il laisse une trace indélébile. J'aime cette arme faite de sincérité, de talent, de regard et pas forcément de discours magistral."

De ses années de formation, Jacques PERRIN garde une estime pleine de tendresse pour la belle figure de maître de Fernand Ledoux, qui sera son père dans *Peau d'âne* de Jacques DEMY.

Sa première collaboration il la doit au réalisateur italien Valerio ZURLINI qui l'engage aux côtés de Claudia CARDINALE dans *La Fille à la Valise* (1960). Il retrouve Valerio ZURLINI en 1962 pour *Journal Intime* (*Cronaca Familiare*) avec Marcello MASTROIANNI. Le film obtient le Lion d'Or au Festival de Venise. Il tourne ensuite avec Pierre SCHOENDOERFFER *La 317^{ème} Section* puis *Compartiments Tueurs*, le premier film de COSTA-GAVRAS.

Comment ne pas souligner sa collaboration avec Pierre SCHOENDOERFFER qu'il décrit comme son "compagnon de route et de rêve" ? Jacques Perrin le retrouvera dans deux films : *Le Crabe-tambour* (1977) et *L'Honneur d'un capitaine* (1982) que nous serons nombreux ravis de retrouver ou découvrir pour certains, sur grand écran.



Jacques Perrin devient producteur par nécessité pour le film de Costa Gavras *Z* (1968), que personne ne voulait financer, et obtient le soutien du cinéaste algérien Lakdhar Hamina.

Le film remporte l'Oscar du meilleur film étranger et celui du meilleur montage. Cette relation de fidélité entre Jacques Perrin et Costa-Gavras se poursuit à travers deux autres films, *État de siège* (1973) et *Section spéciale* (1974).

Depuis il a produit plus de 30 longs métrages, des séries documentaires ainsi que des fictions pour la télévision, sans oublier – au début des années 90 – l'émission noctambule et cinéphile *La 25ème heure*.

Jacques Perrin a eu des rêves multiples : voler avec les oiseaux, nager avec les dauphins et les baleines, galoper jusqu'à bout de souffle avec les cerfs et les loups. Les suivre au plus près, créer une complicité, une émotion nouvelle. Pour cela il ira jusqu'à imaginer des machines permettant de rapporter des images surprenantes, jamais vues. Aller au cœur du mouvement et s'étourdir des beautés de la nature. La liste est impressionnante *Le Peuple singe* (Gérard Vienne, 1989), *Microcosmos* (Claude Nuridsany et Marie Pérennou, 1996), *Himalaya, l'enfance d'un chef* (Eric Valli, 1999), *Le Peuple migrateur* (Jacques Perrin, Jacques Cluzaud et Michel Debats, 2001), *Océans* en 2009

Vivement novembre pour pouvoir rêver avec le plus charmant des princes du cinéma français !

FILMS PROJÉTÉS

Section spéciale de COSTA-GAVRAS

Le Désert des Tartares de Valerio ZURLINI

Microcosmos de Claude NURIDSANY et Marie PERRENOU

L'Empire du milieu du Sud de Jacques PERRIN et Éric DEROO

Les Choristes de Christophe BARRATIER

Océans de Jacques PERRIN

Cinema Paradiso de Guiseppe TORNATORE

Le Crabe Tambour de Pierre SCHOENDORFFER

Peau d'âne de Jacques DEMY

Z de COSTA-GAVRAS

L'Horizon de Jacques ROUFFIO

Himalaya de Éric VALLI

La Fille à la valise de Valerio ZURLINI

Le Désert des Tartares © DR



CARTE BLANCHE À RACHID BOUCHARÉB

Rachid Bouchareb, le fraternel

1985 : une belle rencontre entre le FIFAM et Rachid BOUCHARÉB. En sélection, son premier long-métrage de fiction, *Baton Rouge*. Le festival, toujours à la recherche de grands cinéastes en devenir, avait senti tout le potentiel qu'il y avait chez ce jeune réalisateur presque inconnu (son court-métrage *Peut-être la mer* avait été sélectionné à Cannes en 1983). L'histoire de trois copains qui veulent fuir leur banlieue et rêvent de se réaliser ailleurs, aux USA, et plus précisément en Louisiane à Bâton Rouge, un nom entendu dans la chanson "Memory Hotel" de Mick Jagger et qui devenait symboliquement leur Eldorado. Le jury fut séduit, tout comme le public, par la profonde humanité de ce film, sa justesse de ton, et lui décerna son Grand Prix. Qui aurait pu prédire alors l'étonnant parcours qu'allait accomplir Rachid BOUCHARÉB ? Et l'amener, entre autres, à *Indigènes* et à ce fait rarissime : avoir écrit et réalisé un film à l'origine d'une décision politique, Jacques Chirac décidant après l'avoir vu de faire voter l'égalité des pensions entre tous les anciens combattants de la Seconde Guerre Mondiale, ce que réclamaient depuis longtemps les soldats issus de nos anciennes colonies venus verser leur sang pour libérer la France. Historique !

(...) Mais surtout dans *Baton Rouge*, on trouvait cette notion essentielle chez lui de fraternité. Une fraternité parfois difficile à vivre, source de conflits, de douleurs, d'échecs, mais riche aussi d'entraide, de solidarité, de dépassement de soi et de lumière. Ce n'est pas pour rien qu'un de ses films préférés est *Rocco et ses frères* de VISCONTI, magnifique mélodrame social autour des destins d'une fratrie. Cette fratrie peut-être surtout celle que l'on se choisit, comme dans *Bâton rouge* mais aussi dans *Indigènes* et sa suite temporelle *Hors-la-loi* avec les mêmes acteurs.

Et quel magnifique clin d'œil du destin de voir une fratrie de comédiens récompensés : Jamel DEBBOUZE, Samy NACERI, Roschdy ZEM, Sami BOUAJILA et Bernard BLANCAN recevant, fait rarissime là aussi, le Prix d'interprétation masculine collectif au Festival de Cannes 2006 pour *Indigènes*. (...)



Tout Rachid BOUCHAREB est là : se parler, se comprendre, s'accepter malgré (ou grâce) à nos différences. Cette notion de l'ailleurs, de la découverte, il l'accomplira aussi dans sa propre vie. À l'image des trois amis de *Baton Rouge*, il partira lui aussi pour les États-Unis réaliser sa trilogie américaine avec le téléfilm *Just like a woman*, road movie avec Sienna MILLER et Golshifteh FARAHANI en 2012. Puis, en 2014, avec *La Voie de l'ennemi* ou comment échapper à son passé après dix-huit ans d'incarcération. Un polar sobre et tendu, mâtiné de western, servi par un impressionnant Forrest WHITAKER harcelé par un shérif plutôt pervers (Harvey KEITEL) et humainement soutenu par son agent de probation (il retrouve pour ce rôle Brenda BLETHYN, une fois de plus formidable). Troisième volet de cette trilogie, le peu convainquant "buddy movie" *Flic de Belleville* avec Omar SY en 2018.

Tous ses scénarios, Rachid BOUCHAREB les écrit lui-même. C'est une de ses grandes qualités. **Il a reçu le Prix Henri Jeanson de la SACD pour l'ensemble de son œuvre en 2006 et le César du meilleur scénario original en 2007 pour *Indigènes***. Sans parler des "coups de mains" qu'il donne aux autres comme son adaptation de *Omar m'a tuer* de Roschdy ZEM pour lequel il reçoit un César en 2012. Mais une de ses facettes les plus étonnantes, c'est celle de producteur.

Avec son associé et ami, Jean BRÉHAT, il crée en 1989 la société 3B Production et en 1997 Tadrat films. Et le risque ne leur fait pas peur. À leur actif, la production de presque tous les films de Bruno DUMONT (*La Vie de Jésus, L'humanité, Flandres...* souvent primés à Cannes) mais aussi *West Beyrouth* de Ziad DOUEIRI (le futur réalisateur de la série *Baron noir*), ou *Chouf* de Karim DRIDI (en sélection à Cannes 2016).

Rachid BOUCHAREB aime partager et aime les rencontres. Cette année, il est le parrain de l'édition 2020 de "La fabrique cinéma" de l'Institut Français. Il a évoqué à cette occasion sa conception du cinéma : "Je vois de la politique partout dans le cinéma. Un film dit toujours quelque chose au-delà des débats de société et des débats politiques. Je suis convaincu que l'engagement est dans le cœur de tous les artistes. Et cet engagement se situe à tous les niveaux. Néanmoins quand on fait du cinéma, on a aussi envie que les films soient vus. Je suis très attentif à ce que ressent le public. C'est pour cette raison que j'aime à accompagner mes films lors de leur sortie. C'est la meilleure manière de voir si les spectateurs partagent ma vision du monde...".

Le 17 novembre, Rachid BOUCHAREB sera au FIFAM pour une rencontre avec le public. Une belle occasion de débattre et de rencontrer un créateur chaleureux et fraternel.

Jean-Pierre BERGEON

FILMS PROJÉTÉS

La Voie de l'ennemi de Rachid BOUCHAREB

Indigènes de Rachid BOUCHAREB

Baton Rouge de Rachid BOUCHAREB

La Vie de Jésus de Bruno DUMONT

Chouf de Karim DRIDI

Tilo Koto de Sophie BACHELIER

Barbara de Christian POTZOLT

Le Cycliste de Moshen MAKHMALBAF

Le Cercle rouge de Jean-Pierre MELVILLE

Indigènes © DR



CONVERSATION AVEC MACHA MÉRIL

“Malicieuse” Macha Méril

Après le lycée Marie-Curie à Sceaux, Macha Méril commence des études de Lettres à la Sorbonne **mais bifurque pour entrer à l'école du TNP où elle suit les cours d'art dramatique de Charles Dullin**. C'est décidé, elle sera comédienne. Son charme, sa gaieté, son « apparente » insouciance vont faire le reste. Elle croque la vie à pleines dents, décomplexée et libre, fidèle à la philosophie de sa mère.

Elle rencontre Gérard Oury (il n'est encore que comédien) qui lui conseille de se trouver un nom d'artiste, le sien étant quelque peu compliqué à retenir. Elle choisit Macha (diminutif de Maria) et, grande fan de la chanteuse de jazz Helen Merrill, elle prend le nom de Méril. Une nouvelle vie commence. Elle fait une apparition express (non créditée) dans *Le Signe du lion*, premier film d'Éric ROHMER, puis Gérard OURY lui propose un second rôle marquant, celui d'Yvette, dans son premier long métrage *La Main chaude*, aux côtés du jeune premier du moment Jacques CHARRIER. Un bel essai mais qui ne la satisfait pas complètement.

Elle part pour New-York, suit des cours à l'Actors'Studio pendant près de 2 ans, joue dans quelques téléfilms, décroche un petit rôle dans une comédie de Daniel MANN (Dean MARTIN en vedette) mais l'ambiance Hollywoodienne et américaine lui déplaît fortement. Elle sent que c'est en France que le cinéma bouge. La Nouvelle vague vient de briser les conventions cinématographiques. Elle rentre en France. Et là, deux belles rencontres vont être déterminantes pour elle. Celle de Michel DEVILLE, alors tout jeune cinéaste, pas encore vraiment reconnu mais dont l'originalité est déjà remarquée. Pour son deuxième film, *Adorable menteuse*, il lui confie un rôle important, plein de fantaisie, celui de la sœur de Marina VLADY. Le film est comme un bonbon acidulé, pétillant et plein de douce mélancolie à la fois. Un excellent souvenir pour Macha MÉRIL.



Une femme mariée © DR



La deuxième rencontre va la propulser dans la notoriété. Jean-Luc GODARD cherche quelqu'un, très rapidement, pour remplacer Stéphania SANDRELLI, enceinte, pour le rôle principal de *Une femme mariée*. Elle va hériter du rôle à condition de perdre rapidement 5kg, Godard la trouvant légèrement potelée... (...) Pour Macha Méril, *Une femme mariée* est un geste philosophique, politique et cinématographique, l'œuvre d'un cinéaste exceptionnel, sans équivalent. Aujourd'hui encore, plus de 50 ans après, le film étonne par son côté visionnaire et donc toujours actuel. Elle rate de peu le Prix d'interprétation à Venise, le Vatican faisant pression pour que ce film ne soit pas primé. Mais elle a gagné ; maintenant tout le monde la reconnaît. D'autant que la censure en voulant interdire le film en a assuré le succès. Elle va alors collaborer avec nombre de cinéastes talentueux. BUÑUEL (*Belle de jour*), Jacques ROUFFIO pour son premier film *L'horizon*, remarquable plaidoyer contre la guerre. Elle y joue Elisa, veuve de guerre (celle de 1914) dont Antonin (Jacques Perrin), en convalescence, va tomber amoureux. Elle fera tout pour qu'il ne retourne pas au Front... Tourné en 1966 le film a des démêlés avec la censure (on évoque la désertion) et sera injustement un échec. Mais la belle musique de Serge GAINSBOURG deviendra un immense succès avec la chanson *Elisa* (du nom de l'héroïne interprétée par Macha Méril). D'autres films notables suivront avec PIALAT (*Nous ne vieillirons pas ensemble*), Dario ARGENTO (*Les Frissons de l'angoisse* : c'est sa longue période italienne suite à son mariage avec le réalisateur Gian Vittorio *Baldi* dont elle divorcera mais adoptera le fils), Bertrand BLIER (*Beau-père*) et FASSBINDER pour le très sombre et troublant *Roulette chinoise*, sans parler de VARDA (le bouleversant *Sans toit ni loi*), Robert ENRICO (*Au nom de tous les miens*), Georges WILSON (*La Vouivre*) etc... Mais son engagement va au-delà de son métier de comédienne car elle a créé sa propre maison de production Macha films pour permettre l'éclosion de l'étonnant et poétique Guy GILLES (*Au pan coupé* et *Le Crime d'amour*) mais aussi produire des cinéastes qu'elle aime comme PASOLINI (*Porcherie*) ou BRESSON (*Quatre nuits d'un rêveur*). Belle exigence, bel engagement. Dans le courant des années 1980, elle va se tourner beaucoup plus vers le théâtre, l'une de ses grandes passions, jouant aussi bien du TCHEKOV, du Stephan ZWEIG que du Nicolas BEDOS. En 1988 elle recevra le Molière de la meilleure actrice pour *L'Éloignement* de Loleh BELLON. Il faudrait parler aussi de la télévision (nombreux téléfilms dont COLETTE) de la radio (Les grosses têtes), de ses livres (*Biographie d'un sexe ordinaire*, *La star...*) de sa merveilleuse passion amoureuse avec Michel LEGRAND qu'elle a fini par épouser en 2014... mais surtout il faudrait l'écouter nous parler de tout cela, elle la merveilleuse et malicieuse conteuse qui ne recule devant aucun sujet, aussi tabou soit-il. C'est ce que le FIFAM vous propose pour cette 40^e édition : la rencontrer !

Jean-Pierre Bergeon

FILMS PROJÉTÉS

Roulette chinoise de Rainer Werner Fassbinder

Une femme mariée de Jean-Luc Godard

Le Crime d'amour de Guy Gilles

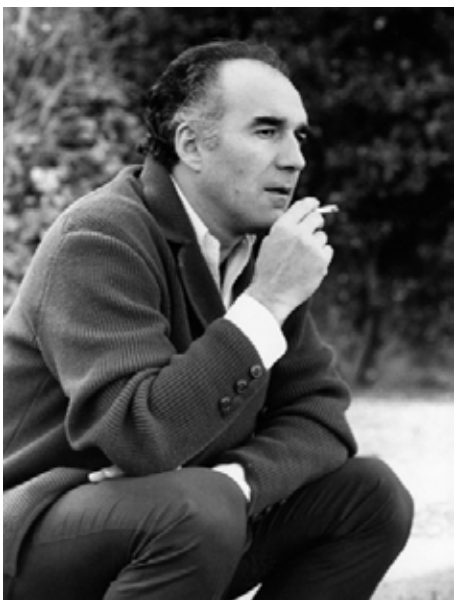
HOMMAGE À MICHEL PICCOLI

Michel Piccoli ou l'infinie métamorphose

Évoquer Michel Piccoli, c'est convoquer tout un monde : il représente la quintessence de l'acteur tant sur les planches que devant la caméra, il donnait l'impression de tout pouvoir jouer, tour à tour charmeur, roublard, diabolique, calculateur, énigmatique, troublant... Quatre fois nominé mais jamais Césarisé, honoré de deux Molière et de prix dans de nombreux festivals (dont Cannes) ses choix nous interpellent : quoi de commun entre La grande bouffe et Habemus Papam ?

De 1945 à 2015, il a joué dans plus de deux-cents films, sans compter les œuvres télévisuelles (le Dom Juan de Marcel Bluwal a marqué à jamais les esprits comme l'exemple jamais dépassé d'une certaine télévision de qualité), il faut y ajouter les films qu'il a lui-même réalisés (deux courts-métrages et trois longs-métrages) sans parler des deux livres qu'il a co-écrits avec des amis (Alain Lacombe puis Gilles Jacob). La prolifération de cette carrière exceptionnellement longue a de quoi désorienter, d'autant que Michel Piccoli a toujours manifesté une absolue liberté dans ses choix (« je préfère les prototypes aux séries » disait-il) et une royale indifférence quant à leurs conséquences. (...)

Après la guerre, Piccoli décide d'embrasser une profession artistique et, c'est décidé, ce sera le théâtre. (...) Il joue les pièces d'avant-garde, celles qui sont refusées ailleurs : Ionesco, Beckett (c'est là que fut créée la pièce En attendant Godot refusée partout). Dans ce creuset tant idéologique qu'artistique se forment les convictions de Michel Piccoli. Croulant sous les dettes, le Théâtre de Babylone est contraint de fermer en 1954... Mais Michel Piccoli, s'il reste fermement attaché au théâtre, a déjà goûté au cinéma ; en cette année 1954 il a déjà tourné une douzaine de films au destin divers, avec Christian-Jaque (le premier à le faire tourner), Louis Daquin, Jean-Paul Le Chanois, Jean Delannoy et quelques autres... Il a même tourné un court-métrage pour la CGT. (...)



En 1956, une rencontre décidera d'une partie de sa carrière, celle de Luis Buñuel pour *La mort en ce jardin*, dont les dialogues sont de Raymond Queneau ; beaucoup de points communs unissent les deux hommes : l'athéisme et le goût de la provocation, une superbe indifférence au qu'en dira-t-on. Aussi est-ce sans hésiter que Piccoli fit preuve d'audace pour décrocher un rôle dans ce film, audace bien reçue puisque Buñuel transforma le rôle du père Lizardi pour lui. Le film de la période mexicaine, est de facture assez classique, néanmoins on y retrouve les thèmes récurrents du cinéaste et, ça et là, des allusions à son œuvre (des fourmis et un œil crevé par exemple, référence explicite à *Un chien andalou*). Ce premier film avec Buñuel sera suivi de cinq autres.

Les années 50 furent très riches d'un point de vue cinématographique puisque ce ne sont pas moins de vingt-cinq films que tourne Michel Piccoli, tous genres et formats confondus. (...) Les longs métrages tournés dans ces années-là rendent compte du caractère éclectique des intérêts de Michel Piccoli : *Le doulos* (1962) de Jean-Pierre Melville d'abord. (...) *Le journal d'une femme de chambre* (1963) de Buñuel, *Compartiment tueurs* de son ami Costa-Gavras dont l'esthétique est novatrice pour l'époque (1965) : image en noir et blanc, rythmé par un montage très vif, jeux de reflets (miroirs, vitres) et un casting prestigieux lui assurèrent un succès international. En 1965 encore, le film franco-américain de René Clément *Paris brûle-t-il?* qu'on ne présente plus consacre l'aura internationale de Michel Piccoli. En 1965 toujours, il tourne avec Alain Resnais un film d'après le récit autobiographique de Jorge Semprún : *La guerre est finie* (d'après la déclaration de Franco à l'issue de la guerre civile en Espagne). On retrouve ici les affinités politiques de Piccoli. (...) Et puis, bien sûr, n'oublions pas *Les demoiselles de Rochefort* de Jacques Demy, où, affublé d'un nom qui suscite l'hilarité : *Monsieur Dame*, il remet en cause les poncifs de la masculinité avec beaucoup de délicatesse. Mais en 1963, Piccoli avait tourné avec Jean-Luc Godard le film qui allait lancer sa carrière, ne serait-ce que par la grâce de ses partenaires Fritz Lang et Brigitte Bardot, alors au faîte de sa gloire. J'ai nommé *Le Mépris*. Être le partenaire de la star lui a assuré une notoriété immédiate. Dorénavant le grand public, pas nécessairement cinéphile, connaissait Michel Piccoli qui a endossé avec talent le costume de l'anti-héros, en but au mépris de sa femme, imaginé par Alberto Moravia.



La décennie suivante fut tout aussi riche en films et s'il reste fidèle à Buñuel, et tourne avec Chabrol, ces années furent marquées de nouvelles rencontres. D'abord Claude Sautet, dont il fut l'alter ego au cinéma, symbolisant le français des classes moyennes des années 70. Nous vous avons présenté en 2012 Max et les ferrailleurs, où l'ambition de l'inspecteur de police Max (Piccoli) l'amène à trahir la confiance placée en lui et cause la mort d'un homme, la mise en danger de la femme qu'il aime et l'emmènera loin, très loin... À cette époque, Marco Ferreri cause un gigantesque scandale par La grande bouffe (dialogué par Francis Blanche). Ce film rabelaisien a suscité colère et dégoût tant dans le public que parmi le jury, rappelons que Ingrid Bergman, présidente du jury, unit dans une même opprobre deux des trois films français présentés : La maman et la putain de Jean Eustache et La grande bouffe de Marco Ferreri « les plus sordides et les plus vulgaires du Festival ». Le triomphe des excréments corporelles semble alors inacceptable dans une France corsetée.

Mais il est un film qui, loin du scandale public fut tout simplement invisibilisé. Encore aujourd'hui, beaucoup le mentionnent, voire parlent de lui, sans l'avoir vu. Ce film, c'est Themroc (1973) de Claude Faraldo, un étrange ovni sans dialogue, ponctué de grognements et de borborygmes. Ce film, solaire et puissant, est une véritable explosion, une mise en cause radicale de notre mode de vie. De quoi s'agit-il ? Un ouvrier (joué par Michel Piccoli) à la vie monotone, opprimée, soumise (à sa mère, aux petits chefs, au train-train d'un travail qui ne rime à rien) et aux fantasmes inassouvis, soudain se révolte et dynamite littéralement l'ordre social, familial. Les pandores qui sont au service de l'ordre dominant et de l'autorité l'apprendront à leurs dépens ; le patriarcat, le capitalisme et avec lui le salariat, la loi et l'ordre, tout est subverti et c'est contagieux ! À la suite de l'ouvrier, les femmes (à l'exception de la mère) mènent la danse ; c'est jubilatoire et authentiquement révolutionnaire, dans l'esprit de 68. L'esprit d'une liberté absolue que la famille, le travail et les tabous sexuels empêcheraient de s'exprimer.



Le rythme se ralentit les décennies suivantes (trente-quatre dans les années 80, trente-cinq dans les années 90 et vingt-huit dans les années 2000) et les films étant plus connus, on s'y attardera moins. Notons cependant que la décennie 80 est celle où il engage plus encore sa personne et ses biens jusqu'à devoir vendre son appartement pour éponger ses dettes, suite à la production du film *Le général de l'armée morte* de Luciano Tovoli. Le cercle des réalisateurs pour lesquels il tourne s'élargit encore et il tourne avec Youssef Chahine *Adieu Bonaparte* (1985). (...) Les années 90 le verront passer de l'autre côté de la caméra pour réaliser un vieux rêve, tourner ses propres films ; des films de son propre aveu « bizarres », tels *La plage noire* (d'après F. Maspéro), film étrange relatant l'exil d'un ressortissant d'un pays totalitaire. Tout contribue à créer une atmosphère inquiétante : la lumière, les lieux vides, font naître le malaise... Il appartient à ces « films bizarres » qu'il a réalisés. Dans les années 2010, il tournera encore six films dont le magnifique *Habemus papam* de Nanni Moretti, tout en subtilité, en retenue, en finesse avec néanmoins de belles respirations poétiques ou humoristiques. (...)

Là est la clé de ses choix et de ses amitiés : la culture, le cinéma, l'imaginaire peuvent nous déciller les yeux et nous faire toucher du doigt qu'autre chose est possible ; même les paisibles bourgeois de Sautet ont leurs failles, leurs lâchetés, leurs compromissions. Le cinéma de Piccoli est un cinéma moral qui nous invite à voir le monde tel qu'il est et à imaginer tel qu'il devrait être.

Anne Marie Poucet

FILMS PROJÉTÉS

Les Équilibristes de Nico PAPATAKIS

Themroc de Claude FARALDO

7 Morts sur ordonnance de Jacques ROUFFIO

Adieu Bonaparte de Youssef CHAHINE

En collaboration avec le Festival La Rochelle Cinéma



SÉLECTION ANNIVERSAIRE

Le Ballon d'or de Cheick DOUKOURÉ
Moolaade de Ousmane SEMBÈNE
Latcho Drom de Tony GATLIF
La Ballade de Narayama de Shoei IMMAMURA
Pat Garrett et Billy The Kid de Sam PECKINPAH
Sidewalk Stories de Charles LANE
Avoir 20 Ans dans Les Aurès de René VAUTIER
Quand les femmes ont pris la colère de René VAUTIER
Rachida de Ysamina Bachir CHOUIKH
Mains Criminelles de Roberto GAVELSON
Flame de Ingrid SINCLAIR
La Sociedad del Semaforo de Ruben MENDOZA
High Hopes de Mike LEIG
Djambar, l'insoumis de Éric SOSSO
Rêves D'or de Diego QUEMADA DIAZ
Site 2 de Rithy PANH
L'âme des guerriers de Lee TAMAHORI



MÉMOIRE DE NOS 40 ANS

Le plus marquant au long des “années festival” a toujours été, pour nous, le moment où, après un long voyage sur la planète cinéma, nous nous trouvions dans un surprenant face à face entre le public amiénois et l’auteur d’un film inconnu. Au début, notre pratique de critique de cinéma nous amenait chaque fois à nuancer notre propos sur l’œuvre présentée. Ce qui ne touchait pas vraiment les spectateurs. Assez vite, nous avons compris que tous venaient pour partager leurs rêves avec le désir des cinéastes présents. Il importait de faire passer l’émotion qui nous avait amenés à retenir ce film plutôt qu’un autre. Tant le public avait besoin de partir à son tour en voyage, dans le temps et l’espace d’autres cultures. C’est ce qu’aujourd’hui Annouchka DE ANDRADE (actuelle directrice) appelle, en une superbe expression : “tisser des mondes”. L’enthousiasme et le bonheur de rencontrer des hommes et des femmes de passion, sont toujours là, intacts dans l’entremêlement des générations et des publics. D’où ce besoin de partager quelques émotions vécues au long des quarante années de festival.

QUELQUES CHIFFRES

Quarante années de festival, c’est plus de 10 000 films programmés et près de 500 long-métrages en compétition (et autant de court-métrages), c’est plus de 5000 invités et près de 800 rencontres et débats. C’est plus de 8000 pages de catalogue, 25 ouvrages sur le cinéma, 71 numéros de la revue “Le Film Africain & du Sud”, c’est plus de 150 projets soutenus par le fond d’aide au développement du scénario, dont la moitié deviendra film. C’est aussi près d’un million six cent mille spectateurs.

QUARANTE ANS, 40 FILMS

Nous aurions symboliquement aimé montrer à nouveau tant de films, ceux de Victor MASAYESVA, indien Hopi (Arizona) qui a laissé son aura indélébile sur la ville ou d’Alanis OBOMSAWIN (indienne Abenaki du Québec) dont la voix cristalline est inscrite dans nos mémoires. Il en va de même pour les œuvres des Maoris (nous pensons à *N’Gati* de Barry BARCLAY) ou des Aborigènes d’Australie ; voire des Zapotèques du Golfe du Mexique. Mais aussi les films de la compétition, ceux qui ont été justement primés et les autres qui ne l’ont pas été mais demeurent tout aussi importants à nos yeux.

Les premiers films d’auteurs inconnus à cette époque, nous pensons au tout premier film de Spike LEE en 1984, *Joe’s bed-stuy barbershop : we cut heads*¹, ou de Mike LEIGH (comment oublier *Hard Labour*, *Nuts in May*, *The Kiss of Death*, *Abigail’s Party*, *Who’s Who Grown-Ups*, *Home Sweet Home*, *Meantime*, *Four Days in July*)² avant que Berlin, puis Cannes ou Toronto découvrent le cinéaste britannique.

Le public apprécierait sûrement les tout premiers films des grands noms des cinémas d’Afrique ainsi Souleymane CISSÉ, Abderrahmane SISSAKO ou Mahamat-Saleh HAROUN. Tous ces films furent montrés à Amiens. Mais la réalité est parfois cruelle et il nous faut, même au bout de quarante ans faire preuve de la même et audacieuse ténacité... en limitant le nombre de films retenus afin que le public puisse les voir dans les meilleures conditions possibles en ces temps de Covid-19.

UNE ÉPOQUE PARADOXALE

Cette époque-ci est paradoxale. Elle nous offre un accès quasi-immédiat à toutes les images, sans se déplacer, sur son ordinateur ou son home cinéma. Et pourtant, il est tant de films marquants qui ne sont plus accessibles soit par leur format (pas de DCP ou de DVD), soit par la perte de droits de diffusion, soit parce qu'ils ont totalement disparu des mémoires...

Là est posée à nouveau la question des cinémathèques et du patrimoine cinématographique le plus récent. Il est plus facile aujourd'hui de revoir les films américains ou européens (et même français) des années 40 et 50 que les films des années 1980, 1990 et 2000 (pour tous ces pays). Soyons clairs tous les films qui datent d'avant 2010, (généralisation du numérique), sont extrêmement difficiles à programmer en salle. Ceux qui ont la chance d'avoir encore une copie 35 mm, ne sont quasiment plus montrés faute de projecteur 35 mm dans les salles de cinéma.³

Toute une génération de cinéphiles, ne pourra plus vivre l'unicité de la rencontre avec un film et son auteur, avec sa culture et l'histoire qu'il porte.

En cette période troublée et étrange marquée par le virus, nous avons malgré tout voulu (et tenté de reproduire) quelques-unes de ces rencontres d'hier pour les offrir aux cinéphiles d'aujourd'hui. Quarantième anniversaire oblige.

Jean-Pierre Garcia et Sylviane Fessier



1. *Joe's Bed-Stuy Barbershop : we cut heads*, le premier long-métrage de Spike LEE montré (et primé) avant tout le monde en France par le Festival d'Amiens.
2. À l'époque, seuls deux films de Mike Leigh étaient sortis en France *Bleak Moments* (1971 - distribué par un indépendant, ami des salles et des festivals comme le nôtre) et *High Hopes* (1989).
3. À de rares exceptions comme le Ciné St-Leu, qui refuse de se séparer de son projecteur 35 mm. Quant aux projecteurs 16 mm qui firent la gloire de nombres de festivals, ils sont quasi introuvables.

L'AFFICHE, UNE CRÉATION DE EDDIE PONS

Né à Carcassonne d'origine espagnole, Eddie Pons publie ses premiers dessins à Barcelone, où il vit au début des années 1980, dans *Mundo Diario* et le *Diario de Barcelona*.

Installé depuis à Nîmes, il poursuit son activité de dessinateur au sein de plusieurs rédactions : *Le Journal de Montpellier*, *La Gazette de Montpellier*, *L'Indépendant*, FR3, *l'Agence de Presse économique*, *Midi Libre*, *La Marseillaise*, *Cote à Marseille*, *Panorama International* à Madrid et *l'Usine Nouvelle* à Paris. Aujourd'hui, il dessine régulièrement pour les Éditions Législatives, à Paris, et le Paysan du Midi, dont le siège est à Montpellier. Ses illustrations figurent également dans les publications de nombreuses institutions de la région. Il est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages dont une partie publiée aux éditions du Diable Vauvert, notamment en 2007 "Scènes d'Arènes", vingt ans de dessins taurins, et en 2008 un album consacré au cigare et préfacé par Wolinski : "Tout et n'importe quoi sur le Cigare".

Il est également réalisateur de courts-métrages : *Don Luis* en 1989 ; *La Mort du Torero*, Prix spécial du Festival Méditerranéen de Montpellier en 1991 ; *Le Matador paroxystique* en 1994 ; mais aussi de documentaires : *La Bodega Bohemia* en 1992 ; *Le Bonheur est sur le Pont* (Pont du Gard) avec la participation de Bernadette Lafont, en 2010. Il a réalisé en 2016, , une série de dessin animés de 52 épisodes, dont il est l'auteur et le réalisateur, avec pour toile de fond le Flamenco... La série a été diffusée de janvier à mai 2017 sur les antennes de France3 Occitanie.



LES RENCONTRES PROFESSIONNELLES

En collaboration avec l'Université de Picardie Jules Verne

Rencontre autour de la critique

Dans le cadre du master de la faculté des arts "Parcours cinéma : analyse, critique, valorisation et programmation", Thomas SOTINEL reviendra sur la fonction de critique, fournira quelques clés sur le métier et ses problématiques actuelles au travers de son expérience.

Thomas SOTINEL, né en 1958, est entré au *Monde* en 1989. Après avoir écrit sur le rock'n'roll au temps du grunge, il a été correspondant en Afrique de l'Ouest et Centrale à la fin des années 1990. Depuis le 1^{er} janvier 2000, il collabore à la rubrique cinéma du *Monde*. Il est l'auteur de *Martin Scorsese* et *Pedro Almodovar* (Cahiers du cinéma) et de *Rock et cinéma*.

Rencontre autour du documentaire

Dans le cadre du master "Parcours Cinéma documentaire : empreinte du réel", Vincent DIEUTRE, réalisateur, rencontrera les élèves afin de parler de leurs films avec eux. Il partagera ses conseils et ses expériences.

Vincent DIEUTRE. Après avoir étudié l'Histoire de l'Art et obtenu le diplôme de l'IDHEC, il s'oriente vers la réalisation. Lauréat de la bourse "Villa Médicis Hors-les-murs" en 1989, il réalise son premier long-métrage, *Rome Désolée*, en 1995. Il enseigne régulièrement l'esthétique filmique (Paris VIII, La Fémis). Passionné par les connections entre art contemporain et cinéma, il écrit dans la revue *La Lettre du Cinéma*, et anime les projections "Point Ligne Plan". *Mon voyage d'hiver* est son troisième long-métrage pour le cinéma.

INFORMATIONS PRATIQUES

Maison de la culture d'Amiens

Place Léon Gontier, 80 000 Amiens

Tél. 03 22 71 35 70

contact@filmfestamiens.org

Tarifs

Tarif plein : 7 €

Tarif réduit : 6 € (moins de 18 ans, chômeurs, famille nombreuse, étudiants)

Tarif carte partenaire : 4 € (sur présentation de la carte partenaire)

Tarif solidaire : 3 € (sur présentation de la carte solidaire à retirer à la permanence de la MCA)

Séances parents/enfants : 2 € la place

LES SALLES

MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS

Grand Théâtre.

Petit Théâtre

Cinéma Orson Welles

3 salles

CINÉ ST LEU

30 rue Vanmarcke

1 salle

GAUMONT

Bd de Belfort

2 salles.

BIBLIOTHÈQUE LOUIS-ARAGON

50 Rue de la République

1 salle.

Auditorium Charles Pinsard – Entrée libre

Le festival met en place une salle vidéo à la bibliothèque Louis Aragon.

Masterclass, rencontres, séances VONST (Version originale non sous-titrée)

et VOSTA (Version originale sous-titrée en anglais), rencontre La Fémis.

CENTRE CULTUREL JACQUES-TATI

Rue du 8 mai 1945

1 salle

Après les projections des débats seront organisés avec les réalisateurs dans la salle et des rencontres conviviales avec les invités, membres du jury et professionnels, tous les jours au restaurant Côté jardin ou au bar L'entracte de la Maison de la Culture d'Amiens.

CONTACT PRESSE

Presse nationale / Agence DRC

Dominique Racle

+33 6 68 60 04 26

dominiqueracle@agencedrc.com

Justine Muller

+ 33 7 81 91 28 44

justinemuller@agencedrc.com

Presse régionale

William Tessier

+ 33 6 49 85 14 59

com@filmfestamiens.org